



HAL
open science

Le poète des êtres et des lieux

Aurélien Gabriel Cohen

► **To cite this version:**

| Aurélien Gabriel Cohen. Le poète des êtres et des lieux. Terrestres, 2020, 13. hal-04046245

HAL Id: hal-04046245

<https://hal.science/hal-04046245v1>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Le poète des êtres et des lieux

Aurélien Gabriel Cohen

À propos de *La Chasse infinie et autres poèmes* de Frédéric Jacques Temple,
Collection Poésie/Gallimard (n° 548), Gallimard, 9 janvier 2020

Voilà un livre où l'on croise à chaque page des êtres qui bourdonnent, volent et se déploient au soleil, tous ceux que la littérature réduit d'ordinaire à l'état de spectres stylistiques ou de faire-valoir métaphoriques. Chez Temple, ce sont les oiseaux et les plantes sauvages qui donnent leur singularité à tous les lieux traversés, à toutes les rencontres et à tous les instants. Si les humains sont là bien sûr — artistes, poètes, peintres et ami-e-s — ils ne sont jamais seuls. Et même Bach y croise les grands rapaces des cimes.

« Heures emportez-moi
vers les sommets incalculables
sur les ailes des gypaètes
éblouissants

emportez-moi
vastes oiseaux du temps
dans l'universel métronome
cœur en suspens
sur l'éther de cristal
où roulent les points d'orgue »

Dix poèmes pour l'Art de la Fugue, p. 72

Le monde de Temple, c'est un monde de la cohabitation, où nos prénoms et nos noms voisinent sur le papier avec les êtres des forêts, de la garrigue et de la mer. Et cela a quelque chose d'étrange. Une étrangeté qui raconte quelque chose sur nos coutumes littéraires, sur ceux que l'on s'attend à rencontrer lorsqu'on ouvre un roman ou un recueil de poèmes. À l'habituel narcissisme de l'espèce répond ici une perpétuelle coprésence, encore renforcée par les dédicaces et les adresses qui accompagnent beaucoup de poèmes. Les rires des amis ont toujours pour écho le rire souverain des fleurs, et aux noms des humains répondent toujours les noms des autres.

« Heureux qui des amis reçoit l'hommage
Des rires et des pleurs
Et qui, poussière, ensemence la terre
Où les divinités des arbres et de la mer
Ont dansé au rythme des âges.

Sur le carré qui marque ton absence
Nous déposons le thym,
Le myrte, le laurier des victoires.
Le vin que nous versons au soleil sur ton ombre
A le parfum de nos présences. »

In memoriam Lawrence Durrell, p. 88

Le monde de Temple, c'est aussi un monde peuplé, où chaque coup d'œil, chaque pli, chaque recoin est l'occasion d'une rencontre avec ces autres-que-nous. Dans cette omniprésence, les noms des vivants, connus ou inconnus, sonnent comme autant de compagnons familiers ou de mystères phonétiques. Asphodèles, lichens, cétoines, ours, chênes, anguilles, sphaignes, chaque poème bruisse d'une vie plurielle. Il s'en dégage ainsi l'impression persistante, non d'une contemplation romantique, celle d'un paysage qui n'est que le miroir de l'âme, mais d'une coexistence patiente, consciente et attentive. La poésie de Temple est une poésie de tous les sens, perpétuellement tendus vers le dehors et vers l'altérité.

« Je suis lac, je mélèze,
je raquette, je harfange,
je portage, j'épinette,
je boucane, je castore,
je saumone, je traineade,
j'omble, je truite, j'ourse,
j'originale, je mirone,
je hurone, je rondine,
j'érablisse, je québèque,

le cœur en fête, je marche :
là est le Sud, aussi. »

En marchant vers le Mont Tremblant, p. 117

Le monde de Temple, c'est encore un monde païen, où les dieux ont des ailes, des cornes et des racines. C'est une métaphysique bizarre, à la fois proche et lointaine, comme si notre Occident familial avait cheminé vers un

autre sens de l'histoire. Tous ces paysages européens semblent soudain vibrer d'aurochs, de tambours, d'Oiseaux-Tonnerre et d'une éternelle révérence pour tout ce qui vit. Comme si le poète s'adressait à nous depuis une bifurcation de l'espace et du temps. Comme si nous n'avions finalement jamais renoncé à n'être que des êtres parmi les êtres.

« C'est par les veines de la terre
que vient Dieu,
par les pieds qui sont racines
dans l'humus et la pierre,
vers les cuisses, l'aine humide
et douce
comme un herbage de varaigne,
et non du ciel
virginal
où il ne trône pas. »

La Chasse infinie, p. 63

Le monde de Temple, c'est enfin un monde de lieux, de cartes postales en forme de poèmes. Les textes croquent un fleuve, une ville, une forêt, une région, un instant ; du Potomac à Namur, de Brocéliande au Larzac, une sieste sous un figuier. Et là encore, tout coasse, tout pousse, tout vit. Tout persiste à explorer, à écouter, à sentir et à scruter, le mystère à jamais insondable du vivant.

« Nous sommes de cette terre
dans la douce respiration
sans relâche de la mer

les embruns
nourrissent le thym
nous vivons
dans le chant solaire
de ces lumineux parages
lourds de fragrance
et de sel »

Parages, p. 131